

A LA GASPESIE

(Suite)

Pendant que je fais l'inspection de l'Admiral et que je converse avec ceux qui vivent à son bord, mes compagnons se sont tous éclipsés, les uns à la suite des autres, pour aller prendre un bain de sommeil et se remettre un peu des heures de chemin de fer qui viennent de nous étre servies. Je les suis bientôt dans les bras de Morphée, et nous voguons à la grâce de Dieu, sous la protection diligente du capitaine Dugal et de son équipage.

A notre réveil, nous sommes en pleine mer; il pleut et vente fort, et notre steamer route sur ses ancres. La gaieté de la veille a fait place à un abattement presque général. En mer, voyez vous, alors même qu'on se voit dans un calme plat, l'imagination aidant, il faut bien se sentir malade. Mais, trêve de plaisanteries; c'était triste, d'autant plus même que nos compagnons avaient disparu les premières de la scène.

Peu à peu, cependant, sous la bienfaisante action des poisons somnolents que mon second, le capitaine Pouliot, distribuait libéralement, le malaise s'enfuit, et dans l'après-midi tout le monde était vaillamment sur le pont. A midi nous levons l'ancre, et vers les 4 heures nous mouillons à Paspébiac, où sont situés les riches et considérables établissements de M. Robin et des LeBouthillier, dont la fortune s'évalue à plusieurs millions et dont j'aurai occasion de vous parler longuement plus loin.

Nous sommes reçus princièrement par les gerants de la compagnie. Ces messieurs, qui nous ont accueillis avec une cordialité et une politesse on ne peut plus aimables, vivent comme des petits seigneurs; seulement, il existe une grande ombre dans le tableau de leur félicité. Leur colonie, en effet, est complètement dépourvue de femmes; ils n'ont pas même droit de les garder à des heures s'ils sont mariés, et c'est la raison pour laquelle sans doute la plupart et surtout le chef sont de vieux garçons, qui ne paraissent pas se soucier, d'ailleurs, trop mal de leur état. Du reste, je somme que c'est parce qu'ils n'ont pas goûté aux douceurs de l'hyménée; car s'ils eussent fait comme votre serviteur, ils y auraient probablement, à son exemple, retourné une deuxième fois.

Mirorant de la raison de cet état de choses, on me dit qu'il est dû à ce que les femmes causeraient trop de distractions à des hommes qui n'ont pas trop de temps pour surveiller leurs affaires. S'il en était ainsi dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, je me demande où en serait le patriotisme de la Belle avec sa colonisation. Heureusement, consolons-nous, il n'en est pas et n'en sera jamais ainsi dans notre pays. On aime trop à se marier parmi nous, et on a moi bien raison.

Paspébiac est une des plus jolies paroisses de la Baie des Chaleurs. Le sol y est fertile et cultivé avec soin. Les maisons sont propres; tout, enfin, dans cet endroit, respire un air de confort et de prospérité. S'il est défendu aux employés de la maison Robin et Cie de garder leurs femmes avec eux, un peu à l'instar des Chartreux, cela ne les empêche pas de rester de forts galants hommes, et ils ont reçu nos compagnes à bras ouverts, paraissant enchantés de voir d'aussi jolies femmes sur leurs côtes.

Après nous être rafraîchis ou réchauffés, comme vous voudrez, d'un bon petit verre d'une excellente liqueur, nous nous sommes dirigés vers le bateau pour nous rendre à Gaspé où nous arrivâmes à 9 heures, dimanche matin. Depuis le samedi midi, le temps s'était mis au beau et nous avions été favorisés d'un soleil radieux et conséquemment d'une température

chaude, dont j'ai d'autant plus apprécié les bienfaits effets qu'il faisait un froid de loup à Québec et à Ottawa, s'il vous plaît, à notre retour. Rien n'est jolier et pittoresque comme l'arrivée dans le bassin de Gaspé. Des montagnes touffues et verdoyantes entourent la baie des deux côtés, et sur leur versant, des champs richement cultivés s'étendent jusqu'à la mer. Sur la colline, qui domine tout le port, de blanches maisonnettes sont dissimulées par-ci par-là, et présentent un coup d'œil enchanteur.

A notre arrivée, tous, protestants comme catholiques, nous nous rendons à l'Eglise pour y entendre la messe, qui remplace la grand'messe de ce jour-là. Je dois dire, en passant, que nous avons admiré alors la liberté de conscience d'entre nous qui ne partageaient pas nos croyances religieuses et qui cependant nous ont accompagnés, sous prétexte qu'il ne fallait pas se désoler.

Après la messe, pendant laquelle nous avons chanté des cantiques avec beaucoup d'octave, accompagnés sur l'harmonium par M. Levasseur qui joue tous les instruments et qui excelle surtout sur le flûte, et par votre serviteur, le curé, M. Vander Moortel, monta en chaire et nous fit, dans l'après-midi, le plus pur et le plus élégant, bien qu'il soit belge et parle très bien le français, un sermon admirablement adapté au lieu et à la forme. C'est incontestablement l'orateur de langue anglaise le plus éloquent de toute la province de Québec. Il a su, avec esprit, profiter de la présence des journaux pour toucher, d'une manière très délicate, au rôle de la presse dans le monde, faisant ressortir le mal qu'elle fait parfois et le bien qu'elle peut faire toujours. Bref, nous l'avons tous beaucoup apprécié, et un grand nombre profiteront sans doute des sages conseils qu'il leur a alors donnés. Cet excellent et aimable curé nous a fait le plaisir de nous accompagner jusqu'à Rimouski.

Après la messe, M. Charles LeBouthillier, seul propriétaire de l'un des plus grands établissements de pêche de la côte, accompagné de sa femme, nous a gracieusement invités à nous rendre chez lui, où un lunch au champagne et aux liqueurs fines nous attendait.

La résidence de M. LeBouthillier est située sur une colline, de l'autre côté de la baie, vis-à-vis le village, et entourée d'un vaste terrain qui a mer baigne de toutes parts. Elle domine l'un des points de vue les plus pittoresques qu'il m'ait été donné d'admirer, voire même la baie de Naples.

M. Charles LeBouthillier est le type du gentilhomme; il fait les choses en grand seigneur, ce qu'il est du reste. Madame LeBouthillier ne lui en cède pas sous ce rapport. J'ai eu le plaisir d'entendre chanter une jeune et jolie fille de 13 ans, l'aînée de leur famille. Elle possède une voix juste, puissante et riche, qui plus tard fera du bruit dans le monde des artistes; retenant cela.

Après une avalanche de discours bien sentis et de sentes encore mieux dégustées, nous regagnons l'Admiral, qui nous ramène sur nos pas jusqu'à Percé, où l'on nous fête et nous acclame.

(A suivre.)

M. FERRY AMERTUMÉ

L'Etoile belge pleure toutes ses larmes sur le triste sort de F. Ferry. Dans sa douleur, elle se livre à des efforts de linguistique vraiment prodigieux. Nous citons: "M. Jules Ferry est amertumé, à l'instar de M. Jules Simon."

M. Ferry amertumé! C'est le même homme qui, à l'occasion de certain désastre subi au Tonkin, était angoissé, toujours d'après l'Etoile.

Surveillez donc vos expressions, Mame Pipelet, dit à ce propos le Patriote, ou autrement vous n'entrez jamais à l'Académie française, même comme portière!

OUVERTURE DES CLASSES

Que ceux qui ont besoin de livres et d'autres articles d'école, n'oublient pas de venir voir mes prix avant d'acheter ailleurs, car il est reconnu qu'il n'y a pas de maison à Ottawa qui vende à meilleur marché.

P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

Le Dr Robillard sera tous les mercredis et les vendredis, entre trois et quatre heures, à la pharmacie de M. le Dr Voligny, coin des rues Clarence et Dalhousie, pour vacciner le public. Les pauvres gratuits: 1 sep. 1 s.

LE CIRQUE DE BARNUM

Le Canadien apprécie comme suit le passage à Québec du cirque de Barnum, qui doit visiter Ottawa les 4 et 5 courant, vendredi et samedi.

Quoique la température fût loin d'être favorable hier matin, la grande parade dans les rues de la ville n'en a pas moins eu lieu. Inutile de dire que les rues étaient bordées partout de milliers de spectateurs qui n'avaient pas assez d'yeux pour contempler toutes les merveilles qui défilèrent devant eux.

Avouons aussi que jamais Québec n'avait vu avant ce jour une démonstration aussi gigantesque et aussi parfaite sous tous les rapports. Il faut examiner un peu attentivement le fonctionnement général de tout ce cirque, pour se rendre compte de la perfection qui existe jusque dans les plus petits détails. Toute cette armée agit et travaille en silence comme si elle obéissait à un génie invisible. Cela prouve que la discipline y est égale pour le moins à la discipline militaire.

Le cortège que chacun a pu admirer hier matin, est immense et d'une richesse extraordinaire. Les chevaux sont sans exception d'une grande beauté; les chars sont nombreux et d'une grande perfection; la cavalcade est d'un effet sans égal; les vastes cages roulantes dans lesquelles les lions, les tigres, les ours, etc., vont et viennent en grondant autour des dompteurs qui les tiennent en respect, donnent la chair de poule.

Quinze éléphants de toute grosseur, des chameaux, des dromadaires, des ponies en grand nombre et beaucoup de cages fermées figurèrent dans le cortège qui a soulevé l'admiration générale. Trois corps de musique faisaient retentir l'air de fanfares enlevantes. Ajoutons à cela des naturels de plusieurs contrées sauvages juchés sur les voitures.

On voit que la réputation qui avait précédé Barnum ici n'était pas surfaite.

LE MONDE ET LA VILLE

Le greffier de la cité, M. W. P. Lett, est en vacances. M. Bowes le remplace.

Il y a eu 33 sépultures dans le cimetière catholique de Hull durant le mois dernier.

La fameuse compagnie de Ida Siddons donnera encore une représentation au Musée Royal ce soir.

Durant août, cinquante enfants et seize adultes ont été enterrés dans le cimetière de Notre-Dame.

La société St Jean-Baptiste de la Pointe à Gatineau élira ses officiers pour l'année courante dimanche prochain.

M. A. Leduc, maire de Hull, vient de refuser \$50,000, paraît-il, pour certaines mines de mica qu'il possède à Wakefield.

La célèbre troupe qui attire une si grande foule à ses représentations, jouera encore au Musée Royal ce soir.

Il y aura ce soir, à 7.30, une assemblée spéciale du bureau des écoles séparées. Des mesures importantes doivent être prises en considération.

Le collège de Hull n'ouvrira ses classes que la semaine prochaine, par suite certains changements que l'on est à faire subir à l'intérieur de la bâtisse.

A Québec, hier matin, M. A. Adam, avocat d'Ottawa, épousait mademoiselle Irma Dessane, fille de feu M. Dessane, célèbre musicien et compositeur français.

Soixante-quinze excursionnistes à peu près sont allés à Boston sous les auspices du club de croûte de cette ville. Ils seront probablement de retour aujourd'hui.

Plusieurs ouvriers sont à construire des trottoirs neufs sur le pont des Sapeurs. Merci au gouvernement pour cette amélioration dont le besoin se faisait si vivement sentir.

Le registre de l'exhibition des pêcheries porte à plus de huit cent le nombre des visiteurs du mois d'août. Au musée géologique, on constata 1,640 noms et à la galerie des arts, 2,000.

On a commencé hier à construire un nouveau quai à la Pointe Gatineau. Cette entreprise, en faveur de laquelle il a été voté \$4,000 à la dernière session, s'exécute sous la conduite de MM. Isidore Champagne et A. Lafortune.

Lundi, 31 août, à l'église Saint-Joseph, M. Amédée Desrosiers, du département des chemins de fer et des canaux, épousait mademoiselle Thérèse Taché, fille de M. Ivanhoe

Taché, député sergent-d'armes du Sénat.

La cérémonie nuptiale a été présidée par le R. P. Pallier.

Les nouveaux époux sont immédiatement partis pour un voyage de noces.

Le R. Père Poitras, de Mattawa, est arrivé en ville hier soir pour s'entendre avec le R. Père Gendreau au sujet de l'excursion qui doit partir lundi prochain, 7 courant, pour le lac Témiskaming.

Trois cents hommes ont quitté Ottawa hier. Plusieurs s'en vont travailler sur les lignes de chemin de fer actuellement en voie de construction. L'ouvrage abonde dans la capitale et les paresseux seuls ne trouvent pas d'emploi.

M. Rochon, frère de M. l'avocat Rochon, de Hull, qui a fait la campagne du Nord-Ouest avec le 65ème bataillon, est parti pour aller s'établir sur le lot auquel il a droit en vertu de la loi passée à la dernière session en faveur des volontaires.

M. Lemay, le brave soldat du 65ème bataillon blessé lors de la rencontre avec le Gros Ours, est en ce moment à Hull, en visite chez un de ses parents M. Stanislas Cimion. M. Lemay est neveu de M. l'abbé Routhier, grand-vicaire du diocèse d'Ottawa.

La rentrée des élèves a eu lieu hier, au pensionnat de la rue Rideau. Leur nombre s'est, paraît-il, considérablement accru durant les vacances, et nous en félicitons cordialement les RR. Dames de l'Institution, qui ont si justement droit à la faveur publique dans leur œuvre d'abnégation et de dévouement.

M. Eug. Cardinal informe le public qu'il vendra par encan, lundi, 7 septembre courant, tout son ameublement de maison, consistant en un set de salon, deux sets de chambre, un grément de cuisine, une voiture d'enfant, etc., etc. Le tout sera vendu à très-bas prix à sa résidence, No. 588 rue Sussex.

MM. Laporte et W. O. McKay sont partis aujourd'hui pour le lac Bernard, où ils ont l'intention de consacrer quelques jours à la pêche et à la chasse. MM. Lévesque, Aulclair, Christin et Gagné doivent aller les rejoindre l'un de ces jours.

Les vrais amis sont toujours là. Sans oublier le passé, toujours à l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que jupes de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, chez H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du "London Chop House". Réparations faites avec soin à des prix modérés.

Le magasin de la boule verte sera réouvert dans le courant de la semaine prochaine. M. Richard, qui arrive de Montréal, n'a rien épargné dans l'achat de son nouveau stock pour satisfaire sous tous les rapports ses nombreux patriotes de la ville d'Ottawa et des campagnes. Le nouvel assortiment de marchandises qu'il a en magasin, renferme tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus à la mode, à l'heure actuelle.

Ceux donc, qui veulent faire leurs achats d'automne, ne sauraient s'adresser mieux qu'en allant acheter au magasin de la Boule Verte. Non seulement ils trouveront là des marchandises à bon marché, mais encore, ils jouiront du triple avantage de n'avoir que des effets qui sortent des manufactures, qui sont à la dernière mode et finalement des marchandises durables. Les prix de M. Richard sont en outre plus bas que ceux mêmes des magasins de deuxième main.

Que tous donc se hâtent d'aller faire une visite au magasin de la Boule Verte.

COUR DE POLICE

[Présidence du juge O'Gara.] Ottawa, 2 septembre. John E. Ellis, ivrognerie, \$2 d'amende et \$2 de frais. Mary Brown, ivresse, \$1 d'amende et \$1 de frais. M. Tony, vagabondage, acquitté. John Whellan, assaut sur la personne de F. Rigeway, \$1 d'amende sans frais. E. Lalonde, assaut sur la personne de Fleck, \$1 d'amende et \$1 de frais.

A VENDRE

Un COFFRE D'OUTILS de menuisier, à très bon marché. S'adresser au No. 40, rue Saint Joseph. Chez Dame Veuve Gingrus. 31 août 1885-6f.



PRENEZ AVIS

Que le Conseil Municipal de la Corporation de la Cité d'Ottawa se propose de passer un règlement aux fins de prélever une répartition sur les contribuables du quartier Wellington, dans la ville d'Ottawa, pour couvrir les frais de construction des égouts qui vont être faits dans ce quartier, dans les proportions suivantes, savoir: Tuyaux de 18 pouces dans la rue O'Connor, de la rue Sater à la rue Nepean. Tuyaux de 15 pouces, dans la rue O'Connor, de la rue Nepean à la rue Cooper. Tuyaux de 12 pouces, dans la rue O'Connor, de la rue Cooper à la rue McLaren. Tuyaux de 12 ou 9 pouces dans la rue Maria, du lot 37 au lot 45. Tuyaux de 12 ou 7 pouces dans la rue Gloucester, du lot 36 au lot 45. Tuyaux de 12 ou 6 pouces dans la rue Nepean, du lot 36 au lot 45. Tuyaux de 12 ou 9 pouces, dans la rue Cooper, du lot 36 au lot 44. Tuyaux de 12 ou 9 pouces dans la rue Somerset, du lot 39 au lot 48. Tuyaux de 12 ou 9 pouces dans la rue McLaren, du lot 39 au lot 45. Et qu'un état des gants les terrains affectés par telle répartition et les noms de leurs propriétaires, en autant qu'on peut les connaître d'après la dernière revue du rôle d'évaluation, se trouve maintenant au bureau du greffier de cette municipalité et peut être consulté durant les heures de bureau. Le coût de l'ouvrage est de \$4,610.00, et sur ce montant, \$1,322.00 seront tirés du fonds général de la municipalité. Une cour de révision sera tenue vendredi, 4 septembre A. D. 1885, à 2 hrs. de l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, aux fins d'entendre les plaintes qui seraient faites contre le projet de répartition ou l'exactitude des mesures de la propriété taxée ou toute autre plainte que les intéressés désireraient produire et dont une cour peut également prendre connaissance. Date ce 9 août A. D. 1885. W. P. LETT, Greffier de la Cité.

ALPHONSE JULIEN.



Entrepreneur de Pompes Funèbres

263 Rue DALHOUSIE, Ottawa.

Ci-devant occupé par M. Jos. Senécal. M. ALPHONSE JULIEN, bien connu à Ottawa, désire annoncer au public d'Ottawa et de ses environs qu'il a ouvert un magasin de pompes funèbres. Toute commande qu'on voudra bien lui confier sera exécutée avec promptitude et aux prix les plus modérés. On peut s'adresser la nuit comme de jour. Deux MAGNIFIQUES CORBILLARDS sont à la disposition du public. Ornaments et décorations de chambres funéraires fournis sur demande. ALPHONSE JULIEN, propriétaire.

3 mai-1 an

Collège d'Ottawa

SOUS LA DIRECTION DES RR. PP. OBLATS, O. M. I., Confère les Grades Universitaires Cours Classique, Cours de Génie Civil, Cours Scientifique et Commercial

Par sa position et sa méthode d'enseignement, le collège d'Ottawa offre à tous, des facilités exceptionnelles pour apprendre l'anglais.

Le collège, considérablement agrandi, ne laisse rien à désirer sous le rapport du confort et de l'hygiène; dortoirs bien chauffés et bien aérés, salles spacieuses, lumière électrique, etc., etc.

Outre les cours de récréation, un vaste terrain vient d'être acquis et préparé pour les jeux athlétiques.

CONDITIONS Pension, enseignement, lit et garniture, lavage et raccommodage de linge, honoraires du médecin, payable d'avance au commencement de chaque terme, en septembre et en février.

Cours classique, par semestre \$30.00 Cours de génie civil, \$5.00 Cours commercial, \$75.00

Extras: Télégraphie, Sténographie et musique instrumentale.

Le dessin et la musique vocale sont enseignés gratuitement.

Les cours s'ouvriront le 2 septembre. Le prospectus est envoyé sur demande.

TRES-REV. P. J. H. TABARET, O. M. I. D. D. Supérieur.

VERITABLE Vente Complète D'ARTICLES DE MODES

ET DE MARCHANDISES DE GOUT

25 CTS. DANS LA PIASTRE!

En d'autres termes, on donne une valeur d'une piastre en effets de goût pour 25 cts.

LE STOCK COMPREN:

Chapeaux garnis et non garnis, Bâtes plumes d'Australie, Considérable assortiment de nouvelles dentelles, Soies, Satin, Velours et Rubans, Vestes en laine et pardessus imperméables pour dames, Falbalas en dentelle ou en batiste.

VALEUR SPECIALE.

Un beau lot de Rideaux en dentelle valant 35 cents la paire et au-dessus.

Les acheteurs gagneront beaucoup en se présentant de bonne heure et souvent à LA

GRANDE VENTE D'ARTICLES DE MODES.

E. Woodcock 39, RUE SPARKS.

NOUVEAU MAGASIN DE FRUITS

PAR H. CORRIVEAU Pâtisseries, Fruits, Légumes, Cigares, etc. No. 253 1/2 Rue Wellington, OTTAWA

22 avril 1885

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe pour se rendre de l'Ouest à tous les points du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince Édouard, du Cap-Breton et de Terre-Neuve.

Toutes les places de bains, les stations de pêche et les lieux d'amusement les plus populaires du Canada se trouvent échelonnés sur cette route.

Des chars palais laissent Montréal les lundis, mercredis et vendredis pour Halifax, et les mardi, jeudi et samedi pour St Jean, N. B., sans interruption.

Les trains de l'Intercolonial connectent d'une manière constante à la Pointe Lévis avec le chemin de fer du Grand Tronc et les vapeurs de la compagnie de Navigation de Richelieu en destination de Montréal, et à Lévis avec le chemin de fer du Nord.

Délégués chars palais grées de buffets et des chars-tabagies circulent sur toute la ligne.

Il existe des restaurants de première classe à des distances raisonnables.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passager ou de fret en s'adressant à

E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 26 Mai 1885

Sirop des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université de l'Ontario et du Collège Victoria.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants. Il peut être donné avec le plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Ougueluche, etc.

Demandes le Sirop de Dr Goderre et n'en achetez point d'autre.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PREZ. 25 Cts. LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, E. K. McALE, Chimiste, No. 101

James B. Bowes ARCHITECTE

Chambre 25, SCOTISH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885